

## **En raccourci, l'histoire de notre famille Calais telle qu'évoquée le 7 Juillet 2013 à Rollancourt**

### Bref rappel des origines :

J'ai longtemps cru que tous les Calais étaient de notre parenté : que nenni ! Bien sûr, leurs ancêtres se rattachent probablement tous à la ville de Calais d'où ils ont essaimé au gré des guerres et des épidémies, certains sont peut-être issus de collatéraux de nos propres ancêtres dont la trace s'est perdue dans les généalogies ...bref, ils sont nombreux (à titre d'exemple, 37 Calais sont morts pour la France en 14-18 mais, heureusement, 3 seulement de notre famille!)

L'origine la plus ancienne connue de la nôtre se situe à Audinghen (hameau de Warinethun : Jehan de Calais et Péronne Postel .....)

Leur descendance ira successivement à Audembert (ferme rose de Warcove) et Landrethun le Nord (ferme de Moyecques) . Ils sont liés à la famille Lonquétý dont ils sont locataires dans ces fermes, avant d'y être apparentés par mariages .

En 1788, Marc-Léonard Calais devient propriétaire ! Il achète la ferme de Croute à Rinxent



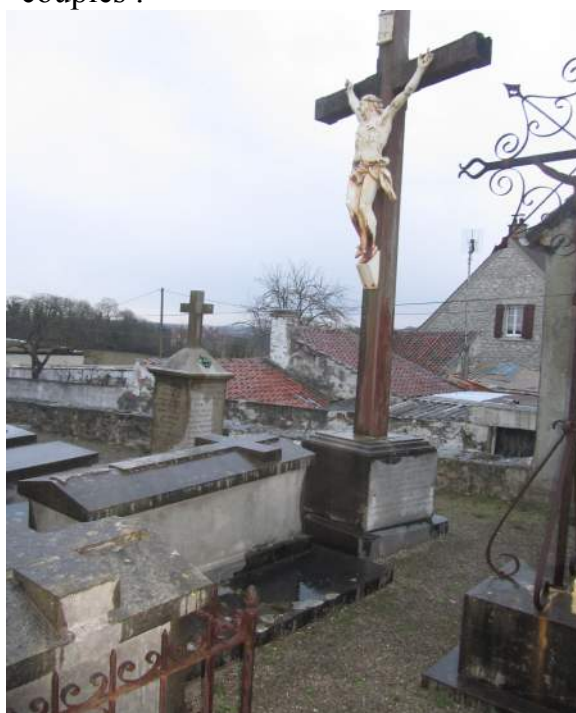
où, avec son épouse Catherine-Elisabeth Lonquétý de la Routière, il aura 8 enfants dont seulement un aura une descendance durable : Léonard, qui se marie en 1813 à Catherine Verlingue (d'une famille rurale très anciennement implantée dans le Boulonnais)

La même année et à quelques kms de là, Augustin Généau de Lamarlière épousait Elisabeth Maillard .

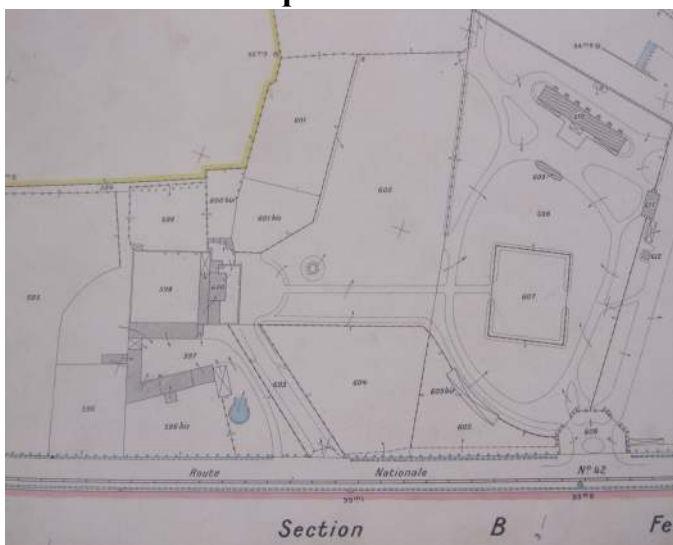
Notre Association Familiale, créée en 1893, rassemble la descendance de ces 2 couples .

### Les Calais en Boulonnais :

Sitôt mariés, Léonard et Catherine reprennent une ferme herbagère, Linqúetrie, à St Martin-Boulogne, laissant à Croute les 7 autres, tous célibataires ou presque, dont le dernier y mourra en 1875 . Ils sont tous enterrés dans le cimetière de Rinxent au pied de leur calvaire familial (allez leur rendre visite, ils étaient, paraît-il, charmants!) Ils auront occupé cette ferme pendant 87 ans !



**La ferme de Linquétrie** était située au bord de la route Boulogne-St Omer . Transformée en champ de courses au début 20ème siècle, elle sera détruite dans les années 60 pour faire place à une horrible zone commerciale ! Nous n'en connaissons pas de photo ni dessin . (ci-joint plan cadastral de 1930)



Léonard est maire de St Martin-Boulogne (1200 hab.) de 1830 à 1840, date à laquelle il quitte pour une ferme du village voisin : le **Lucquet à Pittefaux**, l'une des plus belles fermes du Boulonnais, propriété des châtelains de Pittefaux (les Béthune-Sully)

Léonard, homme de progrès, remet en état cette ferme difficile délaissée par le précédent fermier, un octogénaire fatigué .

En 1846 (il a 60 ans), son dernier fils, Louis, se marie, il lui cède le Lucquet .

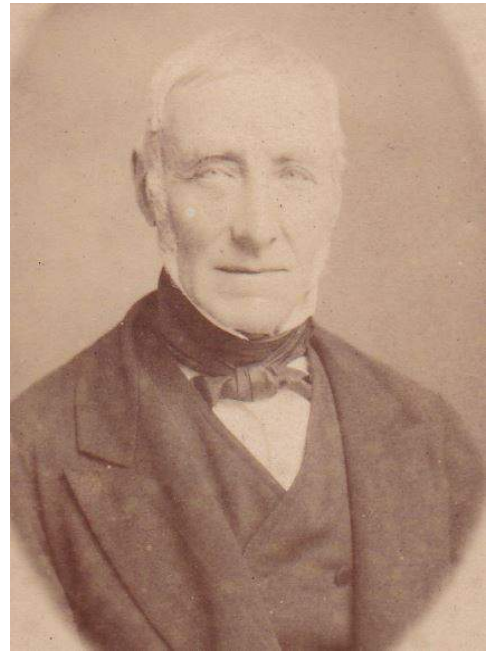


*Le Lucquet à Pittefaux (par Vaillant)*  
 Ci-dessus : le **Lucquet** dessiné à l'époque où notre famille l'habitait

**Louis et son épouse Félicité de Lamarlière** exploitent le Lucquet de 1846 à 1870, date à laquelle il loue la grande ferme de Fréthun et quitte donc le Boulonnais . Leurs 9 enfants naissent au Lucquet . Louis y aura été un cultivateur innovant, plusieurs fois remarqué et récompensé par la Société d'Agriculture de Boulogne dont il devient membre tout comme son frère Léonard et son beau-frère Raymond de Lamarlière .

Les 3 frères et sœurs de Louis restent en Boulonnais : parlons un peu d'eux !

**Léonard**, l'aîné , est bien connu de tous, c'est lui qui nous a laissé ses « Cahiers » où il nous donne, outre une longue page de sa vie (1814-1897), une peinture intéressante de son contexte immédiat en Boulonnais . C'est un homme atypique, musicien, littéraire, profondément homme de la terre, et assez peu pressé de s'établir en ménage . Sa mère, Catherine Verlingue (« l'une des fortes femmes de son temps »), avec qui il vit tranquillement, finit par prendre le taureau par les cornes et le presse de s'établir : il achète le Moulin de Grisendal et épouse, quelque temps après, la fille de l'ancien meunier, Pélagie Delahodde . Ils n'auront qu'un enfant, Eugène qui, lui, en aura 9 dont le célèbre Joseph Calais, capitaine au long cours et Cap-Hornier à voile . Cette branche est maintenant éteinte, aucun de ces 9 n'ayant eu d'enfant .



*Ci-contre le moulin de Grisendal sur le ruisseau du Wimereux à Wimille, exploité par Léonard, puis son fils Eugène puis son petit-fils Léonard qui sera tué à la guerre 14*

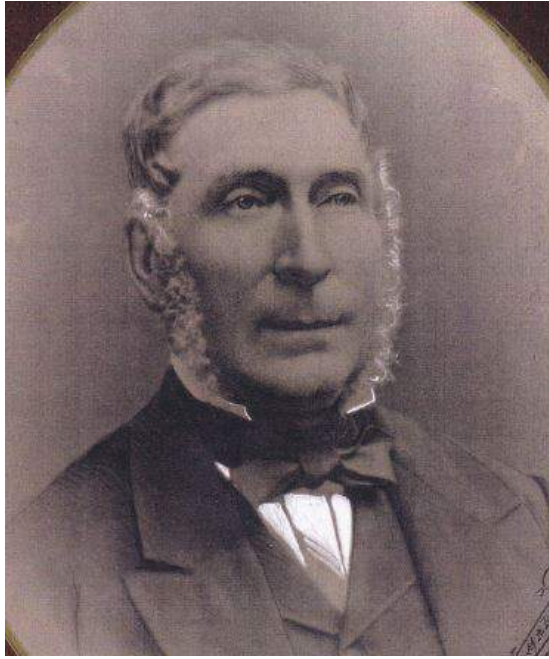


**Joséphine**, la seconde, dont nous n'avons à ce jour aucun souvenir photographique, épouse un brasseur de Pont de Briques, Jules Delahodde . Ils auront 2 enfants, Auguste et Julie, qui resteront célibataires et feront le commerce du charbon à Wimille .

**Augustine**, la troisième, épouse Augustin de Lamarlière (Augustin II). Ils cultivent d'abord la ferme d'Olinthun à Wimille, puis Belledalle à Tardinghen . Leurs 9 enfants sont Augustin (St Inglevert), **Léonie** (Fréthun puis Nielles) **notre arrière grand-mère**, mère de Pa-Mile, l'abbé Félix fondateur de l'Association, Emilie (Renescure, mère de tous les Stoven), Henri (Framezelle), Léon (professeur à Reims) et 3 enfants morts jeunes . A titre indicatif, Augustine est l'ancêtre de presque la moitié de l'Association (890 foyers sur 1800).



## Les Calais en Calaisis :



Revenons donc au 4<sup>ème</sup> : **Louis** (Louis I). Il arrive donc avec son épouse **Félicité** GdeL à la ferme du château Pigault de Beaupré à Fréthun où il se distinguera comme cultivateur, éleveur de moutons, de chevaux, et donc étalonnier réputé (il avait déjà obtenu des prix au Lucquet, dès 1852!) Ils auront, eux aussi 9 enfants :



*Louise*



*Augustine*



*Léonard*

**Louise** qui épouse encore un Augustin GdeL, l'unique enfant de Nesles ; ils sont donc responsables de toute la branche III, c'est à dire les GdeL du Lucquet, puis ceux d'Isques, les Maillard, les Bodart, les GdeL du Valivon, les Bonvoisin .

**Augustine** la célèbre « Mère St Georges », religieuse Augustine du Précieux Sang d'Arras, qui a rénové et dirigé le pensionnat de Carvin avant de créer celui de Mont St Aubert .

**Léonard** qui cultivera le Lucquet pendant une vingtaine d'années (et il sera lui aussi un éleveur primé de chevaux Boulonnais) puis fera le commerce de chevaux , de paille et fourrages à Hesdin . Ses enfants Louis et Eugénie n'auront pas d'enfants et mourront dans la pauvreté à St Omer en 1962 .



*Louis*



*ferme des Alleux à Fréthun*

**Louis** (Louis II) s'établit à Fréthun avec son épouse Léonie Gêneau de Lamarlière (qui est sa cousine germaine) , ferme des Alleux pour un bail de 9 ans avant de reprendre pour 1 an seulement la ferme de Nielles les Calais, puis de s'associer à son frère Eugène dans le négoce des grains à Guines, pour arriver en 1887 à Nielles les Ardres .(nous y reviendrons)

**Auguste** reprend Nielles les Calais derrière son frère Louis . C'est lui qui conduira vers les sommets la réputation de la famille dans l'élevage de chevaux Boulonnais (concours régionaux, nationaux et internationaux, jusqu'à 70 chevaux sur la ferme!). Fondateur du Syndicat Hippique Boulonnais, ses enfants Jules et Fernand, puis son petit-fils Gérard continueront son œuvre .



*Auguste*

**Marie** épouse un fabricant de dentelle de Calais : Eugène Boutroy (descendance Guilbert, Boutroy, Admond)

**Jules**, qui mourra à 11 ans chez son oncle et parrain Raymond GdeL.

**Eugène** : avec son épouse Berthe Maillard, il aura pour descendance la branche des Calais de Guines (10 enfants dont 5 mourront jeunes, un autre sera prêtre, l'abbé René, 3ème aumônier-directeur de notre Association). Eugène a écrit une suite très intéressante aux Cahiers de Léonard Calais, faisant en 1918 une situation très documentée de toute la famille Calais de l'époque (*document disponible par mail auprès de Michel Calais*)

Enfin, la dernière, **Félicie** , qui secondera efficacement son mari Alfred Muchery dans leur affaire d'assurances puis de commerce d'alimentation à Calais .



*Marie*



*Jules*



*Eugène*



*Félicie*

Le père de ces 9 enfants, **Louis Calais** père, veuf depuis 1875, retiré vers 1886 près de son fils Eugène à la ferme du Bel Air à Guines, y meurt en 1894 à 74 ans, nous laissant un très beau testament spirituel dont nous conservons l'original . Sa carrière agricole, exemplaire de dynamisme, sera couronnée par la Croix de Chevalier du Mérite Agricole dans l'une des toutes premières promotions de cet ordre créé en 1883 par Jules Méline .

Tout comme sa sœur Augustine, Louis 1 est l'ancêtre de (...) foyers de l'Association, mais ils n'en totalisent que (...) , la descendance de Louis 2 et Léonie qui étaient cousins germains leur étant commune . En fait, les branches Ia, II, VIII et IX de l'Association familiale totalisant (...) foyers sur 1800 n'ont pas de parenté de sang avec les Calais .

### Les Calais à Nielles :

Louis et Léonie reprennent donc en 1887 la ferme du château de Nielles les Ardres, appartenant au baron de Vilmarès , et leurs descendants y sont toujours 127 ans après !



*Ferme de Nielles les Ardres (vers 1950)*

Rappelons que Louis et Léonie se sont mariés à l'église de Tardinghen le 6 Avril 1875, six semaines après la mort brutale de leur mère et tante Félicité de Lamarrière ( l'église était en travaux, sans toiture). Le mariage était programmé, ils ont maintenu la date mais l'ont fait, dit-on dans une certaine simplicité. Le repas se passait, paraît-il, dans une dépendance (une

étable aménagée) de la ferme de Belledalle ; est-ce là que se situerait cette phrase attribuée au doyen de Marquise : « Mi, j'sus à l'place de ch'taur » !

Ils auront 14 enfants (dont 11 en 10 ans !, du n°2 au n°12), nés à Fréthun, Guînes puis les 2 derniers à Nielles . Quatre mourront en bas âge .



*Louis et Léonie, entourés de leurs 10 enfants à Nielles vers 1894/95  
en haut : Emile, Julien, Marie-Rose, Georges, Léon  
en bas : Aimery, Marie-Françoise, Abel, Paul et Marie-Louise*

La suite de l'histoire, c'est ce que Monique raconte dans chacun des Echo-Nielles passés ou à venir : la famille de Julien dans le dernier, celle de Léon dans celui d'avant, celle de Marie-Rose dans celui-ci .

Lorsque tous seront passés, je vous en ferai une petite synthèse .

Michel

---